

du jeune chevalier, attachaient une grande importance à ce qu'il y réussît, on devine que ce dernier n'avait garde d'affronter l'épreuve sans s'y être longuement préparé.

En secret, très certainement, il avait dressé des quintaines rudimentaires et s'était jeté dessus avec des lances improvisées. Il lui était arrivé de manquer son coup et de choir de sancheval, de taper maladroitement et d'en éprouver une vive douleur à l'épaule... — puis peu à peu l'adresse était venue et, un peu de chance aidant, il se sentait apte à réussir son « bachot ». Très utilitaire, on ne saurait trop le répéter, ce bachot-là, en un temps où l'adversaire armé et monté constituait, non pas une conjecture hasardée mais la probabilité la plus fréquente. Ainsi les exigences de l'époque tendaient-elles à la formation d'un « débrouillard » énergique, calme et avisé, prompt à l'attaque et solide à la défense. Voilà à quoi tendait techniquement la chevalerie.

---

## CHRONIQUE DU MOIS

---

### L'AVIRON

Le signal annuel de la réouverture de la saison d'aviron est donné par la célèbre course à huit rameurs qui se dispute sur la Tamise entre les équipes rivales des universités d'Oxford et de Cambridge. Elle s'est courue cette année pour la soixante-cinquième fois. On l'inaugura en 1829 mais jusqu'en 1856 il y eut quelques interruptions ; depuis 1856, la tradition n'a plus été suspendue. Oxford gagna trente-quatre fois ; son succès récent porte à trente le nombre des victoires de Cambridge; en 1877, il y eut match nul. Le parcours est compris entre le pont de Putney et l'écluse de Mortlake proche de Londres, sur une distance de 6.850 mètres à peu près. Le meilleur temps a été de dix-huit minutes quarante-sept ; Cambridge et Oxford l'ont toutes deux réalisé tour à tour. Comme d'habitude, les journaux anglais — et non point seulement les journaux spéciaux mais les grands quotidiens également, car la nation entière se passionne pour cet événement sportif, — ont publié les poids des équipiers. Poids très

différents variant de soixante-deux à quatre-vingt-un kilos mais parmi lesquels le lourd domine manifestement. — A noter, du reste, que l'équipe gagnante, celle de Cambridge, présentait un poids moyen de soixante-quinze kilos cinq cents par équipier, alors que celle d'Oxford ne montait qu'à la moyenne de soixante-treize kilos et demi. Ce sont là des chiffres considérables si l'on se remémore qu'il s'agit de très jeunes gens. L'aviron est un sport de poids lourds.

, .

Ce devrait être aussi un sport de gens cossus, si l'on s'en tenait à la conception anglaise du rowing amateur. Les Anglais estiment que non seulement le rameur ne doit toucher aucune somme d'argent comme prix de la course gagnée par lui, mais qu'il ne peut accepter aucune indemnité pour l'aider à solder les dépenses que représente le transport de son bateau. Or ces dépenses sont excessives, les bateaux de course longs et fragiles exigeant beaucoup de place et de soins. Un pareil règlement est tout à fait inacceptable et son adoption par l'Angleterre a fortement handicapé en Europe le sport nautique par rapport aux autres sports. Pendant que tous progressaient, lui seul demeure quelque-peu stationnaire. Il ne faut pas chercher ailleurs la cause principale d'une stagnation à laquelle, d'ailleurs, il existe d'autres causes accessoires dont il sera sans doute intéressant de dire un mot.

L'aviron, au triple point de vue de l'hygiène, de la beauté et de la discipline, prend place incontestablement au premier rang dans la série des sports. Sa perfection hygiénique est complète; tant parce qu'il met en mouvement tous les muscles du corps que par la façon dont il les met en mouvement, sa supériorité s'affirme sur la plupart des autres exercices moins eurythmiques en leur mécanisme. Est-il besoin de faire observer qu'il développe la « soif d'air » dans le milieu le plus apte à la satisfaire utilement, c'est-à-dire au sein du courant atmosphérique toujours existant à la surface d'une nappe ou d'un cours d'eau. Cette même eurythmie s'impose au regard du spectateur. Les mouvements d'un bon rameur sont une des choses les plus captivantes à analyser. La machinerie humaine se montre là tout à son avantage. Que dire d'une nombreuse équipe bien entraînée et travaillant à l'unisson? L'impression de force souple et réglée qui s'en dégage

est véritablement enthousiasmante, mais ; d'autre part, de pareils résultats ne sont obtenus qu'à l'aide d'une abnégation totale de la part de l'équipier, esclave de son bateau d'abord, de ses coéquipiers ensuite. Et cette abnégation qui le rive à son banc et réclame de ses muscles une obéissance sans défaillance ne se retrouve à un égal degré en aucune autre forme de sport. Aussi la discipline qui en résulte est-elle des plus puissantes et des plus efficaces.



Voilà bien des motifs propres à faire de l'aviron un sport apprécié de tous et encouragé par tous. Que lui manque-t-il donc pour qu'il en soit ainsi?... Rien ; ce sont les qualités mêmes par ou il se recommande qui lui nuisent. Il n'est pas assez facile ni assez individualiste. L'effort réclamé n'est pas seulement robuste ; il est surtout continu. Un très long entraînement, point d'impatiences ni de variations, une dépendance d'autrui assez gênante, tout cela le caractérise de façon âpre et austère. Ajoutez-y une organisation difficile car, d'ordinaire, les emplacements favorables ne sont pas à portée des habitations ; en tous cas, ils ne sont pas au centre des villes. Il faut aller les chercher loin. Le garage ne peut s'improviser. Il doit être assez vaste pour abriter les bateaux dans les conditions de préservation et de sécurité nécessaires à leur fragile constitution. Cela suppose un gardien. Que de complications et de frais dont les autres sports n'ont point à se troubler !

Le remède à un état de choses qui participe de l'essence même du rowing n'est pas décisif; ce ne saurait être qu'un remède partiel. Il s'appelle la coopération. En rowing tout est dans la coopération. C'est le plus coopératif de tous les sports. Coopération des bourses pour constituer le capital nécessaire à la création et au fonctionnement de la société, à l'édification et à l'entretien du garage, à l'achat et aux réparations du matériel ; coopération des muscles et des volontés pour la constitution et l'entraînement des équipes ; coopération des caractères enfin — la plus nécessaire, peut-être, et la plus délicate à réaliser—pour le maintien de la bonne harmonie sociale et de l'esprit de corps indispensables au succès et à la durée.

Il suffit de considérer l'ensemble de ces conditions pour comprendre que l'aviron ait plus de peine que d'autres sports à

recruter ses adhérents, mais moins aussi à conserver ses fidèles. Quiconque a vécu de la « vie du rowing » y renonce, l'heure venue, sans pouvoir l'oublier : vie particulièrement saine moralement et physiquement et qui crée de multiples attaches dont tout l'être finit par se sentir enveloppé. Il est très rare de ne pas trouver dans une société nautique des « anciens » auxquels le spectacle de l'activité présente semble procurer de véritables jouissances paternelles, tant ils se sont inféodés à leur vieille société, tant aussi ils conservent puissant le souvenir des heures d'exercice, de la camaraderie musculaire, de la servitude consentie, du bateau où chaque équipier devenu rouage d'une admirable machine emploie ses forces et sa volonté à en assurer le fonctionnement souple et régulier.

L'invention du *sliding seat* et l'emploi du portant extérieur, si même des perfectionnements nouveaux venaient à être apportés à la construction des bateaux de course, ont fixé de façon définitive la technique fondamentale du rowing moderne. Ils ont aussi compliqué la pratique du sport en rendant plus coûteux et moins portatif son engin essentiel. A ces difficultés il est un remède unique, nous ne saurions trop le répéter : la coopération. Le rowing n'est pas indispensablement un sport de gens cossus, mais c'est de toute nécessité un sport de gens unis.

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

# BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

---

Une adresse de condoléances et de sympathie a été présentée, le 17 avril, à lady Vincent, au nom de tous les membres du Comité International Olympique, à l'occasion du décès de leur collègue et ami, sir Howard Vincent.